



HAL
open science

La Bataille de Brunanburh : présentation, traduction et commentaire d'un poème du Xe siècle tiré de la Chronique anglo-saxonne

Alban Gautier

► **To cite this version:**

Alban Gautier. La Bataille de Brunanburh : présentation, traduction et commentaire d'un poème du Xe siècle tiré de la Chronique anglo-saxonne. *Tabularia: Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2023, 10.4000/tabularia.6873 . hal-04329936

HAL Id: hal-04329936

<https://hal.science/hal-04329936>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Bataille de Brunanburh : présentation, traduction et commentaire d'un poème du X^e siècle tiré de la *Chronique anglo-saxonne*

The Battle of Brunanburh: *Presentation, French Translation and Commentary of a Tenth-Century Poem from the Anglo-Saxon Chronicle*

La battaglia di Brunanburh: *Presentazione, traduzione in francese e commento di un poema del X secolo tratto dalla Cronaca anglosassone*

Die Schlacht bei Brunanburh: *Darstellung, französische Übersetzung und Kommentar eines Gedichts aus der Angelsächsischen Chronik (10. Jahrhundert)*

Alban Gautier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tabularia/6873>

DOI : [10.4000/tabularia.6873](https://doi.org/10.4000/tabularia.6873)

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Alban Gautier, « *La Bataille de Brunanburh* : présentation, traduction et commentaire d'un poème du X^e siècle tiré de la *Chronique anglo-saxonne* », *Tabularia* [En ligne], Sources en ligne, mis en ligne le 04 décembre 2023, consulté le 05 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/6873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.6873>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La Bataille de Brunanburh: présentation, traduction et commentaire d'un poème du X^e siècle tiré de la Chronique anglo-saxonne

The Battle of Brunanburh: Presentation, French Translation and Commentary of a Tenth-Century Poem from the Anglo-Saxon Chronicle

La battaglia di Brunanburh: Presentazione, traduzione in francese e commento di un poema del X secolo tratto dalla Cronaca anglosassone

Die Schlacht bei Brunanburh: Darstellung, französische Übersetzung und Kommentar eines Gedichts aus der Angelsächsischen Chronik (10. Jahrhundert)

Alban GAUTIER

Université de Caen Normandie, CRAHAM (UMR 6273)

Résumé:

Cet article propose une traduction, accompagnée d'un commentaire, du poème en vieil anglais *La Bataille de Brunanburh*. La bataille éponyme, qui s'est déroulée en 937 dans le nord de l'Angleterre, a vu la victoire du roi Æthelstan et de son frère et héritier Edmond sur une coalition réunissant, entre autres, les vikings de Dublin et les Scots du roi Constantin II. Le poème, composé en l'honneur des vainqueurs, a été inséré dans cinq manuscrits (A, B, C, D, G) de la *Chronique anglo-saxonne*.

Mots-clés: Æthelstan, Angleterre, annales, bataille, *Chronique anglo-saxonne*, poésie héroïque, vernaculaire, vieil anglais, vikings

Abstract:

This paper offers a French translation, along with a commentary, of the Old English poem The Battle of Brunanburh. The battle itself took place in 937 in the North of England: King Æthelstan and his brother and heir Edmund achieved victory over a coalition that included the vikings of Dublin and the Scots under King Constantine II. The poem was composed in honour of the victors and was inserted in five manuscripts (A, B, C, D, G) of the Anglo-Saxon Chronicle.

Keywords: Æthelstan, England, annals, battle, Anglo-Saxon Chronicle, heroic poetry, vernacular language, Old English, Vikings

Riassunto:

Il presente lavoro offre una traduzione in francese, accompagnata da un commento, del poema in vernacolo inglese antico *La battaglia di Brunanburh*. La suddetta battaglia ebbe luogo nel 937 nel nord dell'Inghilterra: il re Æthelstan e suo fratello ed erede Edmund furono vittoriosi su una coalizione che comprendeva i vichinghi di Dublino e gli Scotti sotto il re Costantino II. Il poema fu composto in onore dei vincitori e fu inserito in cinque manoscritti (A, B, C, D, G) della Cronaca anglosassone.

Parole chiave: Æthelstan, Inghilterra, annali, battaglia, Cronaca anglosassone, poesia eroica, lingua vernacolare, inglese antico, vichinghi

Zusammenfassung:

Die vorliegende Arbeit bietet eine französische Übersetzung und einen Kommentar des alt-englischen Gedichts *Die Schlacht bei Brunanburh*. Die Schlacht selbst fand im Jahr 937 im Norden Englands statt: König Æthelstan und sein Bruder und Erbe Edmund siegten über eine Koalition, zu der auch die Wikinger von Dublin und die Schotten unter König Konstantin II. gehörten. Das Gedicht wurde zu Ehren der Sieger verfasst und in fünf Manuskripte (A, B, C, D, G) der Angelsächsischen Chronik eingefügt.

Schlüsselwörter: Æthelstan, England, Annalen, Schlacht, Angelsächsische Chronik, heroische Poesie, Vernakularsprache, Altenglisch, Wikinger

Présentation

Le texte dont nous proposons ici une traduction française est généralement connu sous le titre *La Bataille de Brunanburh* (ou, plus simplement, *Brunanburh*). Composé vers la fin de la première moitié du X^e siècle, il s'agit d'un poème en vieil anglais de 73 vers à la gloire d'Æthelstan, roi des Anglais de 924 à 939, et de son demi-frère et successeur Edmond I^{er} dit « l'Ancien » (939-946). Anonyme, il exalte plus spécifiquement la victoire que les deux princes ont remportée en un lieu nommé *Brunanburh* à la fin de l'été 937 sur une coalition dont on précisera plus loin la nature¹.

Le texte de *La Bataille de Brunanburh* nous est connu grâce à son insertion dans l'annale 937 de la *Chronique anglo-saxonne*, œuvre qui mérite donc d'être brièvement présentée. En dépit de ce titre au singulier (les anglophones ont pris l'habitude de l'appeler *Anglo-Saxon Chronicle*), il serait plus juste de parler de *Chroniques* au pluriel. En effet, les textes nous ont été transmis dans six manuscrits principaux, numérotés de A à F selon un usage consacré depuis le XIX^e siècle, ainsi que par des fragments contenus dans trois manuscrits numérotés de G à I. Or, d'une version à l'autre, le contenu peut s'avérer sensiblement différent. Les six versions principales commencent toutes par la reprise d'une chronique originale anonyme, connue sous le nom de « Tronc commun » ou *Common Stock*, composée au début des années 890 sous le règne

1. Pour une présentation générale de cette bataille et des sources qui la mentionnent, voir LIVINGSTON, 2011.

d'Alfred le Grand (871-899), et que l'on retrouve donc sans changement majeur d'un manuscrit à l'autre. Mais la *Chronique* a ensuite été complétée au fil de plusieurs continuations, toujours anonymes, entre le début du X^e siècle et le milieu du XII^e siècle: la nature et le contenu de ces continuations varient, mais il n'est pas rare que des blocs entiers d'annales complémentaires se retrouvent dans plusieurs manuscrits. L'histoire textuelle des divers manuscrits ainsi que les rapports entre eux restent l'objet de discussions sur lesquelles il ne convient pas de s'attarder ici². On ajoutera que, malgré le titre qui lui est donné, l'écriture de la *Chronique* est en réalité plus proche du genre des annales. Chaque entrée rapporte les événements importants de l'année, toujours en prose et en vieil anglais, tantôt de manière assez succincte, tantôt avec des développements plus longs qui peuvent occuper jusqu'à une page entière et qui deviennent plus fréquents à mesure que l'on avance dans le temps.

L'insertion de poèmes ou de textes métriques est relativement rare dans les diverses versions de la *Chronique*, où elle ne s'observe qu'à une quinzaine de reprises³: la première occurrence date de 937, la dernière de 1104. Parmi cette quinzaine d'occurrences, on rapprochera l'entrée de 937 de quatre autres entrées contenant également des passages versifiés, tous nettement plus courts et présents de manière variable selon les manuscrits, mais probablement composés, comme *Brunanburh*, au X^e siècle⁴. Ils évoquent eux aussi des événements marquants pour la dynastie ouest-saxonne des Ecgberhtingas, qui régna sur le Wessex puis sur toute l'Angleterre de 802 à la conquête danoise de 1013-1016: hauts faits guerriers avec *La Capture des Cinq Bourgs* (en 942); intronisation royale avec *Le Couronnement d'Edgar* (en 973); mort d'un souverain avec *La Mort d'Edgar* (en 975, dans deux textes différents) et *Le Meurtre d'Édouard* (en 979). On peut émettre l'hypothèse que chacun de ces poèmes a été composé afin d'apparaître dans la *Chronique*, dont ils épousent les objectifs politiques et la perspective dynastique: Thomas Bredehoft parle d'un procédé d'« expansion poétique » de la part des chroniqueurs, qui consiste à mettre en valeur, à des moments clés du récit historique, des sujets jugés dignes d'être rehaussés par la versification⁵.

Cette hypothèse est toutefois moins évidente dans le cas de *Brunanburh*, qui est le premier, le plus long et le plus abouti des poèmes de la *Chronique*. Le texte apparaît dans un bloc d'annales couvrant les années 934 à 946. L'ensemble a sans doute été composé de manière rétrospective entre 946 et 950, c'est-à-dire au début du règne d'Eadred (946-955), demi-frère d'Æthelstan et frère et successeur d'Edmond, pour servir de complément à une chronique qui aurait rassemblé

-
2. Pour une présentation succincte, voir l'introduction de SWANTON, 1996 et KEYNES, 2012. Pour une étude complète proposant une histoire des diverses continuations, voir STAFFORD, 2020.
 3. BREDEHOFT, 2001, p. 72-118, montre qu'aux six poèmes « canoniques » identifiés par DOBBIE, 1942, il convient d'ajouter une dizaine de passages qui, bien qu'« irréguliers », présentent des caractéristiques métriques et « fonctionnent » comme des poèmes.
 4. BREDEHOFT, 2001, p. 99-100. Les contextes de composition et d'insertion dans la *Chronique* des poèmes du XI^e siècle apparaissent assez différents: leur discussion n'éclairerait guère le poème qui nous intéresse ici.
 5. BREDEHOFT, 2001, p. 106.

le « Tronc commun » et ses premières continuations. Pauline Stafford avance l'hypothèse d'une rédaction dans l'entourage d'un évêque mercien, par exemple à Lichfield ou Worcester⁶. Toute la question est donc de savoir si le contexte de composition du poème est le même que celui qui a vu naître les annales dans lesquelles il est inséré : sur ce point, aucun consensus ne s'est dégagé. D'une part, l'idée d'une composition du poème et des annales dans un même milieu clérical et mercien des années 940 a été émise par Simon Walker, qui souligne la concordance entre les messages politiques véhiculés par le poème, par les annales et par les « chartes allitératives » produites dans l'entourage de l'évêque Cenwald de Worcester (929-958) : Æthelstan y est présenté comme le souverain suprême de l'île de Bretagne, dans une perspective proprement impériale⁷. Mais l'hypothèse plus ancienne, et longtemps prédominante, d'une composition précoce, dès le lendemain de la bataille et dans un contexte curial, puis d'une insertion dans le bloc d'annales correspondant à la fin de la décennie suivante, est au moins aussi crédible : en effet, la rhétorique du poème s'inscrit très bien dans le contexte de la cour d'Æthelstan, dont on sait par ailleurs qu'elle a été un terrain de composition poétique à la gloire du souverain et sous son patronage direct⁸. Dans ce cas, c'est l'existence préalable du poème, puis son insertion dans la *Chronique* à la fin des années 940, qui ont pu servir de modèle à la composition de nouveaux textes poétiques, tous plus brefs, dans le but de mettre en avant quelques événements marquants.

Dans tous les cas, une fois composé et ajouté à la *Chronique*, le bloc d'annales 934-946 a été repris par toutes les versions complètes connues, dont cinq contiennent le texte du poème. En effet, celui-ci a été transmis par les manuscrits A, B, C, D et G, tandis que les manuscrits E et F se contentent de mentions beaucoup plus brèves :

Ici le roi Æthelstan mena une armée à Brunanburh. [ms E]⁹

Ici le roi Æthelstan et Edmond, son frère, menèrent une armée à Brunanburh. Là ils affrontèrent Olaf et, avec l'aide du Christ, ils remportèrent la victoire et tuèrent cinq rois et huit jarls. [ms F]¹⁰

6. STAFFORD, 2020, p. 90-93 et 97-98.

7. WALKER, 1992, p. 28-31. L'identification de l'évêque Cenwald de Worcester comme l'auteur ou le promoteur des « chartes allitératives » est due à KEYNES, 1985.

8. Les poèmes latins composés à la cour d'Æthelstan sont présentés, édités et traduits par Michael Lapidge (LAPIDGE, 1980). Paul Cavill relève plusieurs échos entre ce poème en vieil anglais et les poèmes latins (CAVILL, 2022c, p. 387-389). Voir aussi FOOT, 2011, p. 110-117.

9. *Chronique anglo-saxonne*, ms E, s.a. 937, S. IRVINE (éd.), 2002, p. 55 : « Her Æðelstan cyning lædde fyrde to Brunanbyrig. »

10. *Chronique anglo-saxonne*, ms F, s.a. 938 [recte 937], P. S. BAKER (éd.), 2000, p. 79-80 : « Her Æðestan cing & Eadmund his broðer lædde fyrde to Brunanbyri & þar gefeht wið Anelaf & Criste fultumegende sige hæfde & þar ofslogan .v. cingas & .vii. eorlas. » Le ms F étant le seul manuscrit bilingue de la *Chronique*, on trouve une traduction latine de cette entrée : « *Hic factum est illud magnum et famosum bellum in Brunanbyri cum rex Æðestanus et frater eius Eadmundus pugnaverunt contra Anelaf et auxiliante Christo uictoriam ceperunt et occiderunt .v. reges et .vii. comites de sociis Anelafi.* » On notera avec intérêt que le scribe du ms F a laissé une demi-page blanche après cette mention, sans doute dans le but d'y copier le poème ou sa traduction latine.

Les cinq manuscrits où l'on trouve (ou trouvait) une version du poème sont les suivants :

- ms A¹¹. Très probablement copiée à Winchester, c'est-à-dire au cœur du pouvoir ouest-saxon, à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle, la chronique du ms A (parfois appelée « Chronique Parker ») a fait l'objet de plusieurs ajouts tout au long du X^e siècle, d'abord sur place – c'est le cas des entrées 925-955, dans lesquelles s'insère notre poème¹² – puis à Cantorbéry. La chronique se poursuit ainsi sans rupture majeure jusqu'en 1001, date après laquelle quelques annales éparses ont été ajoutées par d'autres mains.
- ms B¹³. Copiée à la fin du X^e siècle, probablement au monastère d'Abingdon, la chronique du ms B (parfois appelé « Première chronique d'Abingdon ») ne va pas au-delà de l'année 977. Le texte du poème présente quelques variantes intéressantes par rapport à la version du ms A.
- ms C¹⁴. Compilée et copiée au milieu du XI^e siècle, sans doute dans l'entourage d'un abbé d'Abingdon, la chronique du ms C (parfois appelée « Seconde chronique d'Abingdon ») reprend des éléments communs au ms B et est ensuite poursuivie jusqu'en 1066. Le texte du poème ne présente pas de variantes significatives par rapport aux versions A et B¹⁵.
- ms D¹⁶. Complexe dans sa composition, la chronique du ms D (parfois appelée « Chronique de Worcester ») a été compilée par plusieurs scribes, peut-être à Worcester, dans la seconde moitié du XI^e siècle, avant et après la conquête normande de 1066. Le texte du poème ne présente pas de variantes significatives par rapport aux versions A et B.
- ms G¹⁷. Également appelé A² et W, ce manuscrit, dont il ne reste que quelques feuillets depuis un incendie en 1731, contenait une copie de la chronique du ms A jusqu'en 1001. Celle-ci n'est aujourd'hui connue que par une transcription du XVI^e siècle et une édition du XVII^e siècle. Le texte du poème ne fait malheureusement pas partie des feuillets préservés, mais la transcription et l'édition modernes suggèrent qu'il était quasiment identique à celui du ms A. Nous ne prenons donc pas en compte cette version dans notre traduction.

-
11. Cambridge, Corpus Christi College, ms 173 : le poème se trouve aux fol. 26r-27r. La chronique du ms A est éditée dans BATELY (éd.), 1986 : le poème se trouve p. 70-72.
 12. BATELY (éd.), 1986, p. xxxiv-xxxv.
 13. Londres, British Library, Cotton Tiberius A.vi : le poème se trouve aux fol. 31r-32r. La chronique du ms B est éditée dans TAYLOR (éd.), 1983 : le poème se trouve p. 51-53.
 14. Londres, British Library, Cotton Tiberius B.i : le poème se trouve aux fol. 141rv. La chronique du ms C est éditée dans O'BRIEN O'KEEFFE (éd.), 2000 ; le poème se trouve p. 77-79.
 15. Par variantes « significatives », nous entendons des variantes autres qu'orthographiques.
 16. Londres, British Library, Cotton Tiberius B.iv : le poème se trouve aux fol. 49r-50r. La chronique du ms D est éditée dans CUBBIN (éd.), 1996 ; le poème se trouve p. 42-43.
 17. Londres, British Library, Cotton Otho B.xi.

Traduction

Nous traduisons ici le poème tel qu'il est édité par Elliott van Kirk Dobbie dans le volume VI des « Anglo-Saxon Poetic Records » à partir du ms A, qui est le plus ancien, et dont il corrige quelques lectures visiblement fautives à l'aide des autres manuscrits¹⁸. Cette édition, de loin la plus commode pour notre usage, présente le double avantage, par rapport aux éditions plus récentes, de signaler en note l'ensemble des variantes et de disposer le texte comme un poème, en distinguant vers et hémistiches, ce que les éditeurs de la « Collaborative Edition » ne font pas toujours puisque leur objectif est d'éditer séparément chacune des chroniques et non de proposer une édition synthétique du poème¹⁹. On trouvera donc les rares variantes significatives en note. En revanche, nous n'avons pas signalé les variantes relevant de la seule graphie, qui ne sont pas pertinentes dans l'exercice de traduction. Les mots en vieil anglais discutés dans le commentaire sont indiqués entre crochets.

- (1) Lors²⁰ le roi²¹ Æthelstan, seigneur des guerriers,
- (2) donneur d'anneaux aux hommes, et aussi son frère
- (3) le prince [*ætheling*] Edmond, acquirent une gloire éternelle
- (4) en combattant dans la bataille au tranchant de l'épée
- (5) près de [*ymbe*] *Brunanburh*. Ils brisèrent le mur de boucliers,
- (6) taillèrent les targes de tilleul de leurs lames martelées,
- (7) les rejetons d'Édouard [*afaran Eadwardes*]; de naissance [*geæþele*] ils
tenaient
- (8) de leurs ancêtres de toujours défendre, au combat
- (9) contre tous les ennemis, terres,
- (10) trésors et demeures. Les adversaires s'effondraient,
- (11) ceux de l'armée scote et les gens de la flotte [*scipflotan*]
- (12) tombaient sans rémission; le champ de bataille devint noir
- (13) du sang des hommes, depuis le moment où le soleil,
- (14) astre puissant, avait lui au matin
- (15) au-dessus des terres, brillante chandelle de Dieu [*godes condel beorht*]
- (16) le Seigneur éternel, jusqu'à ce que l'œuvre de splendeur [*æþele gesceaft*]
- (17) descende vers son repos. Là gisaient de nombreux hommes
- (18) anéantis²² par les lances, les guerriers du Nord [*guma norþerna*]

18. *The Anglo-Saxon Minor Poems*, Elliot van Kirk DOBBIE (éd.), p. 16-20.

19. Dans son édition du ms A, BATELY (éd.), 1986 dispose le texte en vers et hémistiches afin de refléter l'usage d'une ponctuation « métrique » dans le ms, mais elle ne signale (sauf exception) que les variantes du ms G. Dans leurs éditions des mss B et C, TAYLOR (éd.), 1983 et O'BRIEN O'KEEFFE (éd.), 2000 disposent le texte en vers et hémistiches mais ne signalent aucune variante. Enfin, CUBBIN (éd.), 1996 signale des variantes mais dispose le texte en continu, à la manière d'un texte en prose, comme dans le ms D qu'il édite.

20. Le premier mot (« *Her* », ici traduit par « Lors »), est absent du ms B.

21. « *Cyning* » dans les mss A et D; « *cing* » dans les mss B et C. La forme *cyning* est plus archaïque tandis que la forme *cing* est plus proche de l'anglais moderne *king*. Il n'existe aucune différence de sens entre ces deux formes.

22. On trouve dans les mss A, C et D le mot « *ageted* », que nous traduisons par « anéantis »; le ms B donne « *forgrunden* », qu'on peut traduire par « détruits ».

- (62) et au bec recourbé, et l'aigle au manteau gris
 (63) et au dos blanc, et pour jouir du carnage,
 (64) le vorace faucon de guerre et ce fauve gris,
 (65) le loup des bois. Jamais il n'y eut
 (66) auparavant sur cette île
 (67) autant d'hommes tués
 (68) au tranchant de l'épée – c'est ce que nous disent les livres,
 (69) les auteurs anciens [*ealde uðwitan*] – depuis que, venus de l'est,
 (70) arrivèrent les Angles et les Saxons [*Engle and Seaxe*].
 (71) Ils gagnèrent la Bretagne sur le vaste océan,
 (72) fiers faiseurs de combats, guerriers avides de gloire,
 (73) écrasèrent les Gallois [*Wealas*] et prirent pour eux la terre.

Commentaire

Les 73 vers du poème sont typiques de la métrique et du style de composition de la poésie héroïque anglo-saxonne en vieil anglais : on trouve en effet des procédés comparables dans le *Beowulf*, sans doute composé au VIII^e siècle et copié dans un manuscrit des environs de l'an mille²⁴, ou dans *La Bataille de Maldon*²⁵, récit d'un combat livré un peu plus d'un demi-siècle après *La Bataille de Brunanburh*.

Comme c'est habituellement le cas dans la poésie germanique médiévale, le vers est régi par le principe de l'allitération à l'initiale. Dans la poésie en vieil anglais, celle-ci porte sur deux ou (plus souvent) trois des quatre syllabes accentuées du vers ; dans les vers les plus fréquents, on verra donc allitérer les deux syllabes accentuées du premier hémistiche et la première syllabe accentuée du second : ainsi, le vers 4, « *geslogon æt sæcce sweorda ecgum* », est dominé par une allitération en « s » à l'initiale de trois syllabes accentuées sur quatre (ici marquées en gras)²⁶. Certains copistes étaient parfaitement conscients de la nature versifiée du texte : même si le texte est présenté dans les manuscrits de manière continue, comme de la prose, certains insèrent un signe de ponctuation (un « point métrique ») entre chaque hémistiche²⁷. Dans notre traduction, nous n'avons pas tenté – sauf en quelques occurrences qui s'y sont prêtées, comme au vers 72 – de rendre l'effet sonore produit par ce procédé poétique, et nous avons plutôt opté pour une traduction assez littérale, qui peut à l'occasion sembler maladroite et peu harmonieuse mais qui, nous l'espérons, rendra service aux lecteurs francophones. Nous n'avons pas non plus respecté ou indiqué la division des vers en hémistiches, trop difficile à tenir.

24. *Beowulf*, André CRÉPIN (éd. et trad.). Sur la datation du *Beowulf*, voir désormais les études réunies par NEIDORF (éd.), 2014 ; voir aussi GAUTIER 2017, chap. 12, p. 611-678.

25. *The Battle of Maldon*, Donald G. SCRAGG (éd.) ; *Poèmes héroïques vieil-anglais : Beowulf, Judith, Maldon, Plainte de l'Exilé, Exaltation de la Croix*, André CRÉPIN (trad.), p. 169-181.

26. On trouvera une présentation commode, et en français, de ces principes métriques dans MOSSÉ, 1945, p. 179-186.

27. C'est le cas des mss A, B et C, *The Anglo-Saxon Chronicle: MS A*, p. lxiv ; BREDEHOFT 2001, p. 80.

Mais ce n'est pas seulement la versification qui relève des pratiques de compositions anglo-saxonnes et plus largement germaniques. Par de nombreux aspects, le poème s'inscrit dans une longue tradition poétique dont il reprend les procédés pour séduire et convaincre un auditoire familier du genre²⁸. Ainsi, la multiplication des épithètes et des appositions, faisant souvent double emploi pour évoquer la même réalité avec des nuances différentes, est tout à fait typique de cette écriture²⁹. C'est par exemple le cas du vers 72, « fiers faiseurs de combats, guerriers avides de gloire », qui qualifie les vainqueurs anglo-saxons. L'usage de la litote, sensible par exemple lorsque le poète évoque l'affliction des chefs vaincus – l'un « n'avait pas lieu d'exulter » (v. 39), les autres « n'avaient aucune raison de rire » (v. 47) – est tout à fait dans la manière de cette poétique de l'« understatement ironique »³⁰. Enfin, certains thèmes, comme celui des « bêtes de carnage » (v. 60-65), sont traditionnels quand il s'agit de dépeindre les conséquences d'une bataille sanglante³¹.

Célébrant une bataille disputée à la fin de l'année 937, ce poème donne un rôle de premier plan à quatre personnages : Æthelstan, Edmond, Olaf et Constantin. Le roi Æthelstan³² est le fils aîné d'Édouard l'Ancien (899-924) et donc le petit-fils d'Alfred le Grand. Après la mort de son père, il s'impose rapidement comme seul roi des Anglo-Saxons. Pour cela, Æthelstan doit écarter du trône ses demi-frères, ce qui ne s'est peut-être pas fait sans friction : la mort de son demi-frère Ælfweard, proclamé roi des Ouest-Saxons en 924, intervient seulement quelques semaines après celle de leur père alors qu'un autre demi-frère nommé Edwin se noie en mer en 933. Mais en réalité, rien ne permet d'affirmer que ces deux décès « providentiels » furent provoqués par Æthelstan³³. Celui-ci a, par ailleurs, veillé sur deux autres de ses demi-frères, Edmond et Eadred, certes plus jeunes et donc moins menaçants pour son autorité, qui se sont avérés fidèles et lui ont succédé. En tout cas, loin de mettre en avant ces possibles tensions intrafamiliales, le poème exprime la parfaite entente entre les « rejetons d'Édouard », désignés à deux reprises par ce même syntagme (v. 7 et 52), et qui combattent ici côte à côte. Edmond, l'aîné des demi-frères survivants, apparaît bien ici comme l'héritier présomptif d'Æthelstan, qui ne semble pas avoir contracté de mariage ni avoir eu d'enfant. Il porte le titre d'*ætheling*, mot qui désigne ordinairement un prince de sang royal, qu'il soit ou non l'héritier désigné³⁴. De fait, il lui succède dès 939 : l'absence de toute allusion à cette succession est un des éléments permettant de supposer que le poème a pu être composé peu de temps après l'événement. *A contrario*, le rôle accordé à Edmond, futur roi, est un des arguments pouvant permettre de dater le poème des années de son règne. Les deux raisonnements

28. Pour une présentation en français de cette tradition poétique, voir CRÉPIN et TAURINYA DAUBY, 1993, p. 34-46.

29. ROBINSON, 1985 en fait une caractéristique fondamentale du *Beowulf*, que l'on peut étendre à de nombreux autres poèmes du même type.

30. BRACHER, 1937.

31. JESCH, 2002.

32. Voir la biographie de FOOT, 2011.

33. FOOT, 2011, p. 17 et 41-43.

34. DUMVILLE, 1979.

peuvent être défendus et, en quelque sorte, s'annulent... C'est donc d'abord la parfaite harmonie et l'éloge couplé des deux demi-frères qui sont ici mis en avant. Dans un de ces jeux de mots dont les auteurs anglo-saxons du X^e siècle – écrivant en latin ou en vieil anglais – semblent avoir été friands³⁵, le poème s'ouvre en effet sur la répétition à trois reprises de l'élément « *æþel* » (« noble »), qu'on retrouve à la fois dans le nom d'Æthelstan (qui signifie « noble pierre », v. 1), dans le titre qui désigne Edmond (un « *ætheling* », v. 3, est littéralement un « enfant de noble ») et dans l'adjectif « *geæþele* » qui les qualifie tous deux (traduit ici par la tournure « de naissance », v. 7). Quelques vers plus loin (v. 16), c'est le soleil lui-même, « œuvre de splendeur » créée par Dieu (ou, plus littéralement, sa « noble créature »), qui reçoit ce qualificatif.

Le titre de « roi des Anglo-Saxons », qu'Æthelstan a porté au début de son règne à la suite de son grand-père et de son père³⁶, insiste sur l'union de deux peuples : les Ouest-Saxons (dont le royaume couvre alors tout le sud de l'île) et les Merciens (qui occupent les Midlands au nord de la Tamise). Cette union, imparfaitement réalisée par Alfred dans les années 880, puis refaite par Édouard l'Ancien en 918 après le décès de sa sœur Æthelflæd, la « Dame des Merciens »³⁷, est encore récente. Élevé en Mercie à la cour de sa tante³⁸ et d'abord proclamé roi par l'aristocratie mercienne en 924, Æthelstan, malgré son ascendance ouest-saxonne, est tout autant un souverain mercien. Il n'est donc pas étonnant que ces deux groupes soient mis en avant dans le poème comme les deux principales composantes de l'armée victorieuse (v. 20-21 et 24). Dès 927 cependant, Æthelstan se présente comme « roi des Anglais » (*rex Anglorum*), mais aussi « roi de Bretagne »³⁹ (*rex Britanniae*), deux titres qui affirment l'unité organique du peuple anglais (*gens Anglorum*, pour utiliser l'expression latine déjà utilisée par Bède) pour le premier et l'extension de son pouvoir au-delà de ses bases initiales en Wessex et Mercie⁴⁰ pour le second. Car la politique d'Æthelstan est ambitieuse et expansionniste, en continuité avec celle de son père. Il a marié ses sœurs à des membres des dynasties carolingienne, ottonienne et robertienne, ce qui fait de lui un « oncle de l'Europe »⁴¹. Il conduit également plusieurs expéditions vers le pays de Galles et le Nord, obligeant les souverains de plusieurs petits royaumes à reconnaître sa suprématie⁴².

En 927, il annexe le royaume viking d'York, fondé un demi-siècle plus tôt par des conquérants danois. Les vikings de Dublin, qui s'étaient peu à peu imposés à la tête du royaume d'York, n'ont cependant pas l'intention de

35. Voir par exemple les jeux de mots sur le nom d'Æthelstan dans les poèmes latins *Carta dirige gressus* et *Archalis clamare triumvir* composés à la cour du même roi : LAPIDGE, 1980, p. 71-73 et 98, et le commentaire de CAVILL, 2022c, p. 388-390.

36. KEYNES, 2015.

37. STAFFORD, 2001.

38. FOOT, 2011, p. 11-12.

39. Il s'agit bien entendu de la Grande-Bretagne, la *Britannia* des Romains et la *Britain* des Britanniques, et non de notre Bretagne armoricaine.

40. WORMALD, 1994 ; FOOT, 1996. Sur la titulature des rois anglo-saxons au X^e siècle, voir LESTREMAU, 2014.

41. FOOT, 2010 ; ORTENBERG, 2010.

42. FOOT, 2011, p. 160-169 ; KEYNES, 2014.

se laisser déposséder⁴³. Óláfr Guðrøðarson (ici désigné sous la forme anglo-saxonne *Anlaf* et dont nous rendons le nom sous la forme francisée Olaf⁴⁴), roi de Dublin depuis 934 et parent des derniers rois vikings de Northumbrie, est présenté dans le poème comme le principal adversaire d'Æthelstan et d'Edmond. On notera la manière dont le poème cherche à présenter Olaf et les siens comme des envahisseurs, étrangers au peuple anglais qui se libère ainsi de leur joug. Ce sont des « hommes du Nord » (v. 18 et 33), des « gens de la flotte » (« *scipflotan* », v. 11 et « *flotan* », v. 32) qui viennent d'Irlande et y retournent sur des embarcations étranges aux noms d'origine scandinave (le mot « *cnearr* », v. 35, est une transposition anglaise du vieux norrois *knörr* qui désigne un gros navire de transport⁴⁵). Pourtant, Olaf et ses hommes ne sont pas des étrangers absolus, comme voudrait le faire croire le poème. Pour commencer, nombre d'entre eux sont certainement chrétiens⁴⁶, ce que le poème élude en vertu de l'équation, alors courante, qui identifie barbares et païens⁴⁷. En effet, même si Olaf lui-même ne semble pas s'être converti au christianisme, les identités religieuses sont mouvantes parmi les vikings qui opèrent dans l'espace de la mer d'Irlande et s'avèrent culturellement à l'aise en Northumbrie autant qu'en Irlande⁴⁸. On sait qu'Óláfr Sigtryggsson (surnommé Cúarán), cousin et successeur de notre Óláfr Guðrøðarson à la tête du royaume de Dublin, fut lui-même baptisé quelques années plus tard⁴⁹. Ajoutons que ces vikings de Dublin ont, de toute évidence, des soutiens en Northumbrie même, puisqu'après la mort d'Æthelstan en 939, Olaf s'est rapidement imposé à la tête d'un royaume d'York reconstitué⁵⁰. Il faudra encore une quinzaine d'années avant qu'Eadred, dernier des demi-frères d'Æthelstan, mette définitivement fin à l'indépendance de ce royaume fondé par des vikings en 877⁵¹. En attendant, on notera que le poème se garde bien de signaler que la coalition vaincue à Brunanburh a pu inclure des Northumbriens chrétiens : cela aurait considérablement affaibli la présentation d'un peuple anglais uni contre les « envahisseurs »⁵².

Enfin, Æthelstan a mené en 934 une grande expédition vers le nord de l'île, au cours de laquelle plusieurs rois ont fait leur soumission⁵³. Parmi eux, Constantin II (900-943) est le roi d'Alba – c'est le nom du royaume constitué

43. Sur la naissance du royaume viking d'York, voir ROLLASON, 2003, p. 211-216. Sur son devenir au X^e siècle, voir aussi DOWNHAM, 2007, p. 99-105.

44. Voir la notice que lui consacre HUDSON, 2004.

45. BILL, 2003. CAVILL, 2022c, p. 394-395, note que le mot « *cnearr* » n'apparaît que trois fois dans l'ensemble du corpus en vieil anglais : une fois dans une glose et deux fois dans notre poème, au vers 35 et au vers 53 (dans le composé « *nægledcnearrum* », « dans les vaisseaux bien cloués »). L'effet d'exotisme et d'étrangeté est indéniable : on hésite presque à traduire par « drakkar » !

46. DOWNHAM, 2007, p. 34.

47. LESTREMAU, 2021.

48. GRIFFITHS, 2010, p. 143-150.

49. En 943 : voir DOWNHAM, 2007, p. 110.

50. *Ibid.*, p. 107.

51. ROLLASON, 2003, p. 257-266 ; DOWNHAM, 2007, p. 120-123.

52. CAVILL, 2022c, p. 393-394.

53. FOOT, 2011, p. 164-169.

au milieu du IX^e siècle de l'union des anciens royaumes picte (Fortriu) et scot (Dál Riata), qui donnera plus tard naissance au royaume d'Écosse⁵⁴. De toute évidence, Constantin ne s'est soumis à Æthelstan que sous la contrainte puisque, trois ans plus tard, il s'allie à Olaf pour tenter de briser l'hégémonie ouest-saxonne. Là encore, le poème cherche à le dévaloriser. Le nom de « Scots » donné à ses troupes (v. 11, 19 et 32) ne pointe pas seulement vers la localisation du royaume dans le nord de la Grande-Bretagne mais rappelle avant tout leur origine irlandaise. En effet, en ce début de X^e siècle, le mot commence à peine à se dégager de son sens original, qui dans l'Antiquité tardive désignait sans ambiguïté les Irlandais, et commence à désigner ceux que nous appelons encore les « Écossais »⁵⁵. Le poète semble prendre plaisir à rappeler que ce vieux routier de la politique qu'est Constantin II (v. 37, 39 et 45 ; il est vrai qu'il règne depuis près de quatre décennies) a fait un mauvais calcul en s'alliant avec les ennemis d'Æthelstan et des peuples de l'île de Bretagne : il y perd un de ses fils (dont le nom, Cellach, est connu par d'autres sources⁵⁶), mais aussi une grande partie de son autorité sur son propre peuple (v. 40-42). Contraint ou forcé, il abdique quelques années plus tard pour se retirer dans un monastère et meurt en 952⁵⁷.

La bataille de Brunanburh s'inscrit donc dans une tentative malheureuse de remise en cause de l'hégémonie établie par Æthelstan au cours de la première décennie de son règne. Autour du roi de Dublin, une vaste coalition – cinq rois et huit jarls, nous dit le poème⁵⁸ – réunit des princes de tout le nord de l'île : parmi eux, le roi Owain de Strathclyde (vers 925-937), dont le poème ne parle pas, bien qu'il soit peut-être tombé sur le champ de bataille⁵⁹. Les différentes armées coalisées font leur jonction, sans doute quelque part dans le nord-ouest, et affrontent très rapidement les contingents ouest-saxons et merciens mobilisés par Æthelstan et Edmond. C'est une victoire écrasante pour les troupes ouest-saxonnes et merciennes, et l'hégémonie des Ecgberhtingas sur l'île est ainsi confirmée.

Le lieu exact de la bataille n'est pas connu avec certitude : plus de quarante propositions ont été émises depuis la fin du Moyen Âge, dont une dizaine peuvent être regardées comme sérieuses⁶⁰. Non seulement le site est mentionné

54. WOOLF, 2007, chap. 4, p. 122-176.

55. EVANS, 2005.

56. WOOLF, 2007, p. 168-171.

57. *Ibid.*, p. 175.

58. On trouve le mot « *eorlas* » (sing. *eorl*) au vers 31. Bien que ce terme soit étymologiquement apparenté au mot *jarl*, il est couramment utilisé dans la poésie en vieil anglais pour désigner des guerriers de tous rangs. Cependant, associés ici à un chiffre et identifiés à des subordonnés d'Olaf, les *eorlas* semblent bien devoir être regardés comme des *jarls*, c'est-à-dire des chefs scandinaves de rang non royal.

59. Le Strathclyde est un royaume breton (c'est-à-dire de culture proche de celle du pays de Galles) situé dans la région de l'actuelle Glasgow. La participation d'Owain est connue par une brève mention dans une chronique du XI^e siècle qui le cite aux côtés de Constantin parmi les vaincus de la rencontre : *Symeon of Durham: Libellus de exordio atque procursu istius, hoc est Dunelmensis, ecclesie. Tract on the Origins and Progress of this the Church of Durham*, David ROLLASON (éd.), II, 18, p. 136-137.

60. Pour un résumé, voir CAVILL, 2011, 2022c, p. 398 ; il cite cette mise en garde sévère de R. I. Page, qui peut hélas s'appliquer à un grand nombre de ces hypothèses : « Il ne suffit pas d'aller chercher le premier toponyme moderne venu commençant par *Br-* et de l'identifier à *Brunanburh* ».

de manière assez vague (« près de *Brunanburh* », v. 5), mais le toponyme lui-même n'est guère parlant. Le nom *Brunanburh* (parfois *Brunnanburh* avec deux « n »⁶¹) comprend de toute évidence le terme *burh* (ou *byrig* dans la graphie de certains manuscrits), qui désigne un « bourg », c'est-à-dire une place forte ou un lieu fortifié. Depuis la fin du IX^e siècle, le Sud et le Centre de l'Angleterre se sont couverts de points d'appui, appelés *burhs* dans l'historiographie, qui servent à organiser la défense contre les incursions vikings. Mais le site de la bataille est clairement situé plus au nord et il faut bien comprendre qu'un nom de lieu en *-burh* ne pointe pas nécessairement vers un *burh* tel que l'entendent aujourd'hui les historiens⁶² : il peut faire référence à toutes sortes de lieux protégés par un rempart, une palissade ou un fossé, voire des sites de hauteur possiblement fortifiés à une époque reculée mais qui ne sont plus actifs à l'époque de la bataille. Il est donc assez vain de chercher, à partir de données documentaires ou archéologiques indépendantes, à identifier un *burh* près duquel la bataille aurait eu lieu. Le premier élément du toponyme est plus discuté : l'hypothèse la plus simple et la plus économe est qu'il s'agit d'un nom de personne (*Bruna*), mais certains ont aussi proposé d'y voir une référence à la couleur brune (*brun*) ou le nom d'un cours d'eau (*Brune*).

L'hypothèse la plus solide et la plus partagée aujourd'hui localise la bataille à Bromborough dans la péninsule du Wirral, non loin de Liverpool⁶³, c'est-à-dire dans le Nord-Ouest de la Mercie. D'autres la situent plus à l'est, soit dans le Sud du Yorkshire⁶⁴, soit près de Durham, ou encore au nord de l'actuelle frontière anglo-écossaise. Or, outre le fait que le toponyme Bromborough provient certainement d'un **Brunanburh* originel, la localisation dans le Wirral a pour elle un argument de poids : la fuite d'Olaf vers Dublin à l'issue de la bataille (v. 56) accrédite une localisation proche de la mer d'Irlande⁶⁵. Quant au

-
61. La graphie varie selon les manuscrits : le ms A donne « *bru[n]nan burh* », avec ajout d'un « n » par une autre main au-dessus du premier « u » ; le ms B donne sans doute « *brunnanburh* », même si le manuscrit, endommagé, est difficile à lire ; le ms C donne « *brun nanburh* » ; le ms D donne « *brunanburh* » ; les mss E et F, qui signalent la bataille sans copier le poème, ont la graphie « *Brunanburh* » avec un seul « n ». On rappellera ici que la norme ouest-saxonne du vieil anglais offre certes une *scripta* relativement stable, mais beaucoup moins que le latin. CAVILL, 2022a estime, à raison, que ces variations ne doivent pas être regardées comme significatives.
62. LAVELLE, 2003 se concentre sur les forteresses du Wessex mais offre une bonne introduction à l'étude du phénomène. Voir BAKER et BROOKES, 2013 pour une étude plus exhaustive, en particulier p. 37-41 pour les questions de terminologie.
63. Nous nous rallions volontiers aux arguments développés par Paul Cavill dans plusieurs publications défendant la localisation à Bromborough dans le Wirral et renvoyons à sa réfutation des localisations alternatives les plus saillantes : CAVILL 2011, 2014 (Burnswark près de Dumfries, défendu par HALLORAN, 2005), 2022a (Burghwallis dans le Yorkshire, défendu par WOOD, 2013), 2023 (Lanchester près de Durham, défendu par BREEZE, 2021, p. 121-127). Pour une conclusion dans le même sens, voir aussi DOWNHAM, 2021.
64. Cette hypothèse a pour elle un passage du *Chronicon* de Jean de Worcester (début du XII^e siècle) qui évoque l'estuaire de la Humber comme voie d'invasion en 937, mais CAVILL, 2022b apporte des arguments convaincants pour ne pas tenir compte de cette mention d'un chroniqueur tardif qui « avait tendance à considérer que toute invasion devait pénétrer par la Humber ».
65. CAVILL 2011, 2022b ; DOWNHAM, 2021.

«*Dingesmere*» (v. 54) que les vikings franchissent pour regagner leur base, il a fait l'objet de nombreuses discussions. Le premier élément pourrait se référer à une assemblée (*thing*, ici au génitif), tandis que le second désigne une étendue d'eau (*mere*); «mer (ou étang, ou marais) de l'assemblée», qu'on pourrait rapprocher de la localité de Thingwall dans le Wirral, serait alors un nom local de cette partie de la mer d'Irlande, près de l'embouchure de la Dee⁶⁶.

Le poème est clairement un panégyrique, une œuvre encomiastique, voire de propagande, tout à la gloire d'Æthelstan, de son frère Edmond et des guerriers ouest-saxons et merciens⁶⁷. De fait, les vainqueurs ne semblent subir aucune perte et rentrent dans l'allégresse vers leur Wessex natal, tandis que les vaincus fuient piteusement en abandonnant leurs morts sur le champ de bataille. Les premiers sont dans leur droit, les seconds ont tort. La victoire d'Æthelstan doit-elle pour autant être considérée – comme c'est souvent le cas au Moyen Âge⁶⁸ – comme un jugement de Dieu? Simon Walker a remarqué à juste titre que la divinité est peu présente dans le poème en dehors de la qualification du soleil comme «brillante chandelle de Dieu» (v. 15) et qu'Æthelstan y est présenté comme un «roi fort» plutôt que comme un «roi pieux»⁶⁹. En cela, notre poème diffère d'œuvres *a priori* comparables comme le *Ludwigslied* – poème en vieux haut allemand composé suite à la victoire du roi carolingien Louis III en 881 à Saucourt-en-Vimeu, saturé d'allusions à l'action de Dieu au profit du vainqueur⁷⁰.

Cela dit, *Brunanburh* n'est pas dépourvu de perspective providentialiste, car la bataille apparaît implicitement inscrite dans le plan divin. En effet, les derniers vers du poème sont empreints d'une vision de l'histoire, bien attestée en contexte anglo-saxon, qui voit Dieu récompenser le peuple qu'il a choisi pour dominer l'île et châtier ses adversaires. Héritée des «auteurs anciens» (littéralement «les anciens très sages», v. 69) au premier rang desquels on trouve Bède le Vénérable⁷¹, cette perspective est reprise sous le règne d'Alfred comme grille de lecture historique privilégiée, en particulier dans la *Chronique anglo-saxonne*. C'est parce que Dieu l'a voulu que la *gens Anglorum* – c'est-à-dire «les Angles et les Saxons» (v. 70) – a autrefois migré depuis la Germanie et a vaincu les Bretons qu'elle a remplacés comme légitime possesseur de l'île⁷². Ces derniers ne sont d'ailleurs pas appelés «Bretons» (*Brettas*), ce qui aurait pu être regardé comme une forme de reconnaissance de leur identification historique avec l'île: dépossédés du nom même de la Bretagne, ils sont nommés «Gallois» («*Wealas*», v. 73), un ethnonyme aux connotations péjoratives puisqu'il signifie aussi bien «étrangers» ou «esclaves»,

66. CAVILL, HARDING et JESCH, 2004; CAVILL, 2011, p. 336-337.

67. En dernier lieu, CAVILL, 2022c.

68. DUBY, 1973.

69. WALKER, 1992.

70. Pour une édition avec traduction allemande et française du *Ludwigslied*, voir SCHNEIDER, 2010, p. 487-493.

71. WORMALD, 1994, p. 11-16; TUGÈNE, 2001; HIGHAM, 2014. Voir toutefois les nuances apportées par MOLYNEAUX, 2014.

72. HOWE, 1989 suit cette tradition du VIII^e au XI^e siècle et analyse la forme qu'elle prend chez des auteurs tels que Bède, Boniface, Alcuin, Alfred le Grand ou Wulfstan l'Homéliste.

en particulier dans la tradition juridique ouest-saxonne⁷³. Comme en miroir, les Bretons eux-mêmes partagent d'ailleurs certains éléments de ce récit puisqu'ils se décrivent volontiers comme les vrais détenteurs d'une légitimité sur l'ensemble de l'île et comme les victimes d'une dépossession de la part de ceux qu'ils continuent à appeler les « Saxons »⁷⁴. La participation de souverains gallois à la campagne n'est pas assurée, mais il est certain qu'elle a eu des échos au pays de Galles : en témoignent, à la même époque, les espoirs exprimés dans la « Grande Prophétie de Bretagne »⁷⁵ (*Armes Prydein Vawr*) qui appelle de ses vœux la défaite des Saxons haïs et annonce leur future expulsion de l'île⁷⁶.

Dans le même ordre d'idée, on note qu'Olaf est appelé « le chef des hommes du Nord » (« *Norðmanna bregu* », v. 33). Ses partisans ne sont donc pas présentés comme des « Danois », terme généralement utilisé dans la *Chronique* pour parler des vikings, mais aussi terme par lequel le pouvoir ouest-saxon désigne les Anglo-Scandinaves implantés de longue date dans l'Est et le Nord de l'Angleterre et qu'il cherche à intégrer à la *gens Anglorum* : les hommes d'Olaf sont au contraire des étrangers venus du Nord. On retrouve cette distinction de manière encore plus explicite aux vers 8-10 de *La Prise des Cinq Bourgs*, un autre poème inséré dans la *Chronique*, composé en l'honneur du roi Edmond et dont la manière est clairement inspirée de celle de *La Bataille de Brunanburh* :

- (8) Les Danois étaient auparavant
- (9) soumis par la force aux hommes du Nord,
- (10) dans les fers de la captivité des païens⁷⁷.

Dans ce dernier passage, les « Danois » (*Dæne*) sont des Anglais de culture anglo-scandinave, sujets des Ecgberhtingas, christianisés et pleinement intégrés à la société anglaise⁷⁸, tandis que les « hommes du Nord » sont, comme dans *La Bataille de Brunanburh*, les vikings de Dublin qui ont mis la main sur York⁷⁹.

Ainsi, ayant successivement disqualifié les chefs des Northumbriens comme « hommes du Nord », ceux du nord de l'île comme « Scots » et les Bretons comme « *Wealas* », le poème présente les « Angles », les « Saxons », les « Ouest-Saxons » et les « Merciens », tous unis sous la monarchie victorieuse d'Æthelstan et de sa lignée, comme les seuls possesseurs légitimes de l'île ; on a déjà noté, en revanche, que la présence probable de Northumbriens dans les rangs des coalisés est passée sous silence. Les titres de « roi des Anglais » et de « roi de Bretagne » revendiqués par Æthelstan trouvent donc ici leur entière signification et résistent

73. GRIMMER, 2007, p. 104.

74. FULTON, 2019.

75. *Armes Prydein. The Prophecy of Britain from the Book of Taliesin*, Ifor WILLIAMS et Rachel BROMWICH (éd.).

76. Voir en dernier lieu STRICKLAND, 2020, p. 52 ; WADDEN, 2022.

77. *Chronique anglo-saxonne*, mss ABCD, s.a. 942. Voir *The Anglo-Saxon Minor Poems*, p. 20-21 : « *Dæne wæran æror / under Norðmannum nyde gebegde / on hæþenra hæfteclommum.* »

78. Sur ces « Danois », leur installation dans le futur *Danelaw* et leur intégration rapide à la société anglaise, voir HADLEY, 2006.

79. On trouvera une traduction française et un bref commentaire de *La Prise des Cinq Bourgs* dans GAUTIER, 2017, p. 394-395.

à l'épreuve des faits. Pourtant, les décennies suivantes ont vu ces deux titres programmatiques connaître des fortunes différentes. La formation d'une entité politique commune à l'ensemble des Anglais, entamée par Alfred avec l'union du Wessex et de la Mercie, a connu quelques difficultés mais s'est finalement confirmée et consolidée avec l'absorption définitive de la Northumbrie en 954. Après le règne d'Edgar (956-975), fils d'Edmond, il n'est plus question de revenir sur l'existence d'un unique « royaume des Anglais » intégrant Wessex, Mercie et Northumbrie⁸⁰. En revanche, le projet d'hégémonie sur l'ensemble de l'île de Bretagne a été mis en échec, au moins dans l'immédiat et jusqu'à la conquête normande. Non seulement les royaumes gallois sont restés des entités distinctes, mais ils sont devenus moins nombreux, plus grands et moins soumis : l'intervention directe des rois anglais dans leurs affaires internes a alors diminué au profit d'une approche centrée sur le contrôle des marches anglo-galloises⁸¹. Quant aux rois d'Alba, en dépit du revers essuyé à Brunanburh par Constantin II, ils ont réussi, au cours du XI^e siècle, à stabiliser leur pouvoir tout en se tenant à distance de la tutelle anglaise : l'Écosse est restée un royaume bien distinct⁸².

L'importance symbolique de cette bataille, si bien illustrée par ce poème, n'a pas échappé aux contemporains et aux auteurs ultérieurs. On compte plus de cinquante récits distincts de cet événement dans des œuvres médiévales : en milieu anglais, gallois, écossais, scandinave ou irlandais, on n'a cessé tout au long du Moyen Âge de réécrire le récit de la victoire remportée ce jour-là par les Anglais, avec toujours plus d'imagination et de détails héroïques mettant en valeur tel ou tel combattant⁸³. L'ancienneté du poème, son ton épique et le fait qu'il rapporte une grande victoire en ont fait, dès le XVIII^e siècle, un « monument » de la littérature anglaise aux côtés d'autres poèmes anglo-saxons comme le *Beowulf*, *La Bataille de Maldon* ou *L'Exaltation de la Croix*⁸⁴. Alfred Tennyson en a donné en 1880 une traduction en vers à partir de la traduction en prose publiée l'année précédente par son fils Hallam⁸⁵ : cette traduction, due au poète le plus populaire de l'ère victorienne, a grandement contribué à la fortune du poème et l'a durablement inscrit dans le canon littéraire. Ainsi, comme Clontarf en Irlande⁸⁶, Bouvines en France ou Bannockburn en Écosse, Brunanburh a été considérée, en particulier au XIX^e et au début du XX^e siècle, comme un acte de naissance de la nation anglaise⁸⁷ – signe de l'efficacité et du talent de propagandiste du poète anonyme qui composa ces vers pour le compte d'Æthelstan.

80. MOLYNEAUX, 2015.

81. GUY, 2022.

82. WOOLF, 2007, chap. 5 et 6, p. 177-271.

83. Voir les textes réunis par LIVINGSTON, 2011 ; FOOT, 2007, p. 228-234.

84. André Crépin ne l'a cependant pas inclus dans sa sélection (CRÉPIN, 1981), premier et unique recueil à ce jour de poésie anglo-saxonne en traduction française. On ne le trouve pas non plus dans les choix de textes poétiques traduits par CARRUTHERS, 1996, p. 123-149. D'où l'intérêt de la présente traduction.

85. PARKER, 2011, p. 392-393.

86. DUFFY, 2013.

87. FOOT, 2007, p. 243-250.

Bibliographie

Manuscrits et éditions de la Chronique anglo-saxonne

Manuscrits

- ms A. Cambridge, Corpus Christi College, ms 173, fol. 26r-27r. (fin IX^e ou début X^e siècle, continuations jusqu'au début ou première moitié du XI^e siècle)
- ms B. Londres, British Library, Cotton Tiberius A.vi, fol. 31r-32r. (fin du X^e siècle)
- ms C. Londres, British Library, Cotton Tiberius B.i, fol. 141rv (milieu du XI^e siècle)
- ms D. Londres, British Library, Cotton Tiberius B.iv, fol. 49r-50r (seconde moitié du XI^e siècle)
- ms G. Londres, British Library, Cotton Otho B.xi. (début du XI^e siècle, connu par une transcription du XVI^e siècle et une édition du XVII^e siècle)

Éditions

- The Anglo-Saxon Chronicle: MS A*, Janet BATELY (éd.), Cambridge, D.S. Brewer (The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, 3), 1986.
- The Anglo-Saxon Chronicle: MS B*, Simon TAYLOR (éd.), Cambridge, D.S. Brewer (The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, 4), 1983.
- The Anglo-Saxon Chronicle: MS C*, Katherine O'BRIEN O'KEEFE (éd.), Cambridge, D.S. Brewer (The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, 5), 2000.
- The Anglo-Saxon Chronicle: MS D*, G.P. CUBBIN (éd.), Cambridge, D.S. Brewer (The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, 6), 1996.
- The Anglo-Saxon Chronicle: MS E*, Susan IRVINE (éd.), Cambridge, D.S. Brewer (The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, 7), 2002.
- The Anglo-Saxon Chronicle: MS F*, Peter S. BAKER (éd.), Cambridge, D.S. Brewer (The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition, 8), 2000.
- The Anglo-Saxon Chronicle*, Michael SWANTON (trad.), Londres, J.M. Dent, 1996.

Poésie en vieil anglais

- Beowulf*, André CRÉPIN (éd. et trad.), Paris, Le Livre de Poche (Lettres gothiques, 4575), 2007.
- Poèmes héroïques vieil-anglais: Beowulf, Judith, Maldon, Plainte de l'Exilée, Exaltation de la Croix*, André CRÉPIN (trad.), Paris, Éditions 10/18 (Bibliothèque médiévale), 1981.
- The Anglo-Saxon Minor Poems*, Elliott van Kirk DOBBIE (éd.), New York, Columbia University Press (The Anglo-Saxon Poetic Records, 6), 1942.
- The Battle of Maldon*, Donald G. SCRAGG (éd.), Manchester, Manchester University Press, 1981.

Autres sources

- Armes Prydein. The Prophecy of Britain from the Book of Taliesin*, Ifor WILLIAMS et Rachel BROMWICH (éd.), Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1972.

- LAPIDGE, Michael, « Some Latin Poems as Evidence for the Reign of Athelstan », *Anglo-Saxon England*, 9, 1980, p. 61-98, DOI: 10.1017/S0263675100001113.
- Symeon of Durham: Libellus de exordio atque procursu istius, hoc est Dunelmensis, ecclesie. Tract on the Origins and Progress of this the Church of Durham*, David ROLLASON (éd.), Oxford, Oxford University Press (Oxford Medieval Texts), 2000.
- The Chronicle of John of Worcester*, Ralph R. DARLINGTON et Patrick MCGURK (éd.), Oxford, Clarendon Press (Oxford Medieval Texts), 1995.

Références

- BAKER, John et BROOKES, Stuart, *Beyond the Burghal Hidage: Anglo-Saxon Civil Defence in the Viking Age*, Leyde – Boston, Brill, 2013.
- BILL, Jan, « Navires et navigation en Occident à l'époque viking », in *La Progression des Vikings, des raids à la colonisation*, Anne-Marie FLAMBARD-HÉRICHER (éd.), Rouen, Publications de l'Université de Rouen (Cahiers du GRHIS, 14), 2003, p. 27-55.
- BRACHER, Frederick, « Understatement in Old English Poetry », *Publications of the Modern Language Association of America*, 52-4, 1937, p. 915-934, DOI: 10.2307/458493.
- BREDEHOFT, Thomas A., *Textual Histories: Readings in the Anglo-Saxon Chronicle*, Toronto – Buffalo – Londres, University of Toronto Press, 2001.
- BREDEHOFT, Thomas A., « Malcolm and Margaret: The Poem in Annal 1067D », in *Reading the Anglo-Saxon Chronicle. Language, Literature, History*, Alice JORGENSEN (éd.), Turnhout, Brepols, 2010, p. 31-48.
- BREEZE, Andrew, *British Battles 493-987: Mount Badon to Brunanburh*, Londres, Anthem Press, 2021.
- CARRUTHERS, Leo, *L'anglais médiéval. Introduction, textes commentés et traduits*, Turnhout, Brepols (L'atelier du médiéviste, 4), 1996.
- CAVILL, Paul, « The Place-Name Debate », in *The Battle of Brunanburh: A Casebook*, Michael LIVINGSTON (éd.), Liverpool, Liverpool University Press, 2011, p. 327-349.
- CAVILL, Paul, « The Battle of Brunanburh in 937: Battlefield Despatches », in *In Search of Vikings: Interdisciplinary Approaches to the Scandinavian Heritage of North-West England*, Stephen E. ROYLES, David HARDING et Elizabeth GRIFFITHS (éd.), Boca Raton (FL), CRC Press, 2014, p. 95-108, DOI: 10.1201/b17946.
- CAVILL, Paul, « Spellings of Brunanburh Revisited », *Northern History*, 59-2, 2022a, p. 162-176, DOI: 10.1080/0078172X.2022.2088437.
- CAVILL, Paul, « Escaping from Brunanburh and John of Worcester », *English Studies*, 103-6, 2022b, p. 899-919, DOI: 10.1080/0013838X.2022.2067708.
- CAVILL, Paul, « Kings, People, and Lands: The Rhetoric of *The Battle of Brunanburh* », in *Ideas of the World in Early Medieval English Literature*, Mark ATHERTON, Kazutomo KARASAWA et Francis LENEGHAN (éd.), Turnhout, Brepols, 2022c, p. 385-402.
- CAVILL, Paul, « The Battle of Brunanburh: The Lanchester Hypothesis », *Neophilologus*, 107, 2023, p. 431-449, DOI: 10.1007/s11061-022-09758-1.
- CAVILL, Paul, HARDING, Stephen et JESCH, Judith, « Revisiting *Dingesmere* », *Journal of the English Place Name Society*, 36, 2004, p. 25-38.

- CRÉPIN, André et TAURINYA DAUBY, Hélène, *Histoire de la littérature anglaise du Moyen Âge*, Paris, Nathan (Fac. Littérature), 1993.
- DOWNHAM, Clare, *Viking Kings of Britain and Ireland: The Dynasty of Ívarr to A.D. 1014*, Édimbourg, Dunedin, 2007.
- DOWNHAM, Clare, « A Wirral Location for the Battle of Brunanburh », *Transactions of the Historic Society of Lancashire and Cheshire*, 170-1, 2021, p. 15-32, DOI: 10.3828/transactions.170.5.
- DUBY, Georges, *Le dimanche de Bouvines. 27 juillet 1214*, Paris, Gallimard (30 journées qui ont fait la France, 5), 1973.
- DUFFY, Seán, *Brian Boru and the Battle of Clontarf*, Dublin, Gill & Macmillan, 2013.
- DUMVILLE, David N., « The *ætheling*: A Study in Anglo-Saxon Constitutional History », *Anglo-Saxon England*, 8, 1979, p. 1-33, DOI: 10.1017/S026367510000301X.
- EVANS, Nicholas, « Scotti/Scots », in *Medieval Ireland: An Encyclopedia*, Seán DUFFY (éd.), New York-Londres, Routledge, 2005, p. 421-422.
- FOOT, Sarah, « The Making of *Angelcynn*: Identity Before the Norman Conquest », *Transactions of the Royal Historical Society, 6th Series*, 6, 1996, p. 25-49, DOI: 10.2307/3679228.
- FOOT, Sarah, « Dynastic Strategies: The West Saxon Royal Family in Europe », in *England and the Continent in the Tenth Century. Studies in honour of Wilhelm Levison (1876-1947)*, David ROLLASON, Conrad LEYSER et Hannah WILLIAMS (éd.), Turnhout, Brepols (Studies in the Early Middle Ages, 37), 2010, p. 237-253.
- FOOT, Sarah, *Æthelstan. The First King of England*, Londres-New Haven (CT), Yale University Press (The English Monarchs), 2011.
- FULTON, Helen, « Britons and Saxons: The Earliest Writing in Welsh », in *The Cambridge History of Welsh Literature*, Geraint EVANS et Helen FULTON (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 26-51, DOI: 10.1017/9781316227206.004.
- GAUTIER, Alban, *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, DOI: 10.4000/books.pSORbonne.29157.
- GRIFFITHS, David, *Vikings of the Irish Sea: Conflict and Assimilation, AD 790-1050*, Cheltenham, The History Press, 2010.
- GRIMMER, Martin, « Britons in Early Wessex: The Evidence of the Law Code of Ine », in *Britons in Anglo-Saxon England*, Nicholas J. HIGHAM (éd.), Cambridge, Boydell & Brewer, 2007, p. 102-114, URL: <http://www.jstor.org/stable/10.7722/j.ctt81vqp.16>.
- GUY, Ben, « The Changing Approaches of English Kings to Wales in the Tenth and Eleventh Centuries », *Offa's Dyke Journal*, 4, 2022, p. 86-106.
- HADLEY, Dawn M., *The Vikings in England. Settlement, Society and Culture*, Manchester – New York, Manchester University Press, 2006.
- HALLORAN, Kevin, « The Brunanburh Campaign: A Reappraisal », *Scottish Historical Review*, 84-2, 2005, p. 133-148, DOI: 10.3366/shr.2005.84.2.133.
- HIGHAM, Nicholas J., « Bede's Vision of an English Britain », in *The Anglo-Saxons: The World through their Eyes*, Gale R. OWEN-CROCKER et Brian W. SCHNEIDER (éd.), Oxford, Archaeopress (BAR British Series, 595), 2014, p. 17-21.
- HOWE, Nicholas, *Migration and Mythmaking in Anglo-Saxon England*, New Haven – Londres, Yale University Press, 1989.

- HUDSON, Benjamin T., « Ólaf Guthfrithson [Óláfr Guðrøðarson] (d. 941) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004, DOI: 10.1093/ref:odnb/20670.
- JESCH, Judith, « Eagles, Ravens and Wolves: Beasts of Battle, Symbols of Victory and Death », in *The Scandinavians from the Vendel Period to the Tenth Century: An Ethnographic Perspective*, Judith JESCH (éd.), Woodbridge, Boydell, 2002, p. 251-280.
- KEYNES, Simon, « King Athelstan's Books », in *Literature and Learning in Anglo-Saxon England. Studies presented to Peter Clemons on the occasion of his sixty-fifth birthday*, Helmut GNEUSS et Michael LAPIDGE (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 143-201.
- KEYNES, Simon, « Manuscripts of the *Anglo-Saxon Chronicle* », in *The Cambridge History of the Book in Britain*, vol. I: c. 400-1100, Richard GAMESON (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 537-552, DOI: 10.1017/CHOL9780521583459.026.
- KEYNES, Simon, « Welsh Kings at Anglo-Saxon Royal Assemblies (928-55) », *Haskins Society Journal: Studies in Medieval History*, 26, 2014, p. 69-122, DOI: 10.17863/CAM.38910.
- KEYNES, Simon, « Alfred the Great and the Kingdom of the Anglo-Saxons », in *A Companion to Alfred the Great*, Nicole Guenther DISCENZA et Paul E. SZARMACH (éd.), Leyde-Boston, Brill (Brill's Companions to the Christian Tradition, 58), 2015, p. 11-46, DOI: 10.1163/9789004283763_003.
- LAVELLE, Ryan, *Fortifications in Wessex c. 800-1066*, Oxford, Osprey, 2003.
- LESTREMAU, Arnaud, « *Rex Anglorum* ou *Rex Britannie*: l'utilisation du concept de peuple dans la politique des rois anglo-saxons au X^e siècle », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 6, 2014, DOI: 10.4000/ifha.8036.
- LESTREMAU, Arnaud, « L'évolution de la notion de barbarie pendant la période anglo-saxonne », *Annales de Normandie*, 71-1, 2021, p. 5-36, DOI: 10.3917/annor.711.0005.
- MOLYNEAUX, George, « Did the English Really Think They Were God's Elect in the Anglo-Saxon Period? », *Journal of Ecclesiastical History*, 65-4, 2014, p. 721-737, DOI: 10.1017/S0022046914001249.
- MOLYNEAUX, George, *The Formation of the English Kingdom in the Tenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- MOSSÉ, Fernand, *Manuel de l'anglais du Moyen Âge des origines au XIV^e siècle*, vol. I: *Vieil-anglais*, t. 1: *Grammaire et textes*, Paris, Aubier (Bibliothèque de philologie germanique, 8), 1945.
- ORTENBERG, Veronica, « "The King from Overseas": Why Did Æthelstan Matter in Tenth-Century Continental Affairs? », in *England and the Continent in the Tenth Century. Studies in honour of Wilhelm Levison (1876-1947)*, David ROLLASON, Conrad LEYSER et Hannah WILLIAMS (éd.), Turnhout, Brepols (Studies in the Early Middle Ages, 37), 2010, p. 211-236.
- PARKER, Joanne, « Brunanburh and the Victorian Imagination », in *The Battle of Brunanburh: A Casebook*, Michael LIVINGSTON (éd.), Liverpool, Liverpool University Press, 2011, p. 385-407.
- ROBINSON, Fred C., *Beowulf and the Appositive Style*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1985.

- ROLLASON, David, *Northumbria, 500-1100: Creation and Destruction of a Kingdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- SCHNEIDER, Jens, *Auf der Suche nach dem verlorenen Reich. Lotharingen im 9. und 10. Jahrhundert*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau, 2010.
- STAFFORD, Pauline, « Political Women in Mercia, Eighth to Early Tenth Centuries », in *Mercia: An Anglo-Saxon Kingdom in Europe*, Michelle P. BROWN et Carol A. FARR (éd.), Londres-New York, Leicester University Press, 2001, p. 35-49.
- STAFFORD, Pauline, *After Alfred: Anglo-Saxon Chronicles and Chroniclers, 900-1150*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
- STRICKLAND, Matthew, « “Undying glory by the sword’s edge”. Writing and Remembering Battle in Anglo-Saxon England », in *Writing Battles. New Perspectives on Warfare and Memory in Medieval Europe*, Rory NAISMITH, Máire Ní MHAONAIGH et Elizabeth Ashman ROWE (éd.), Londres, Bloomsbury, 2020, p. 39-75.
- The Battle of Brunanburh: A Casebook*, Michael LIVINGSTON (éd.), Liverpool, Liverpool University Press, 2011.
- The Dating of Beowulf: A Reassessment*, Leonard NEIDORF (éd.), Cambridge, D.S. Brewer, 2014.
- TUGÈNE, Georges, *L’image de la nation anglaise dans l’Histoire ecclésiastique de Bède le Vénérable*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2001.
- WADDEN, Patrick, « British Identity in Late Antiquity and the Early Middle Ages: Some Aspects of Continuity and Change », *Early Medieval Europe*, 30-1, 2022, p. 45-72, DOI: 10.1111/emed.12518.
- WALKER, Simon, « A Context for “Brunanburh”? », in *Warriors and Churchmen in the High Middle Ages: Essays Presented to Karl Leyser*, Timothy REUTER (éd.), Londres – Rio Grande, Hambledon Press, 1992, p. 21-39.
- WOOD, Michael, « Searching for Brunanburh: The Yorkshire Context of the “Great War” of 937 », *Yorkshire Archaeological Journal*, 85-1, 2013, p. 138-159, DOI: 10.1179/0084427613Z.00000000021.
- WOOLF, Alex, *From Pictland to Alba, 789-1070*, Édimbourg, Edinburgh University Press (The New Edinburgh History of Scotland, 2), 2007.
- WORMALD, Patrick, « *Engla Lond*: The Making of an Allegiance », *Journal of Historical Sociology*, 7-1, 1994, p. 1-24, DOI: 10.1111/j.1467-6443.1994.tb00060.x.